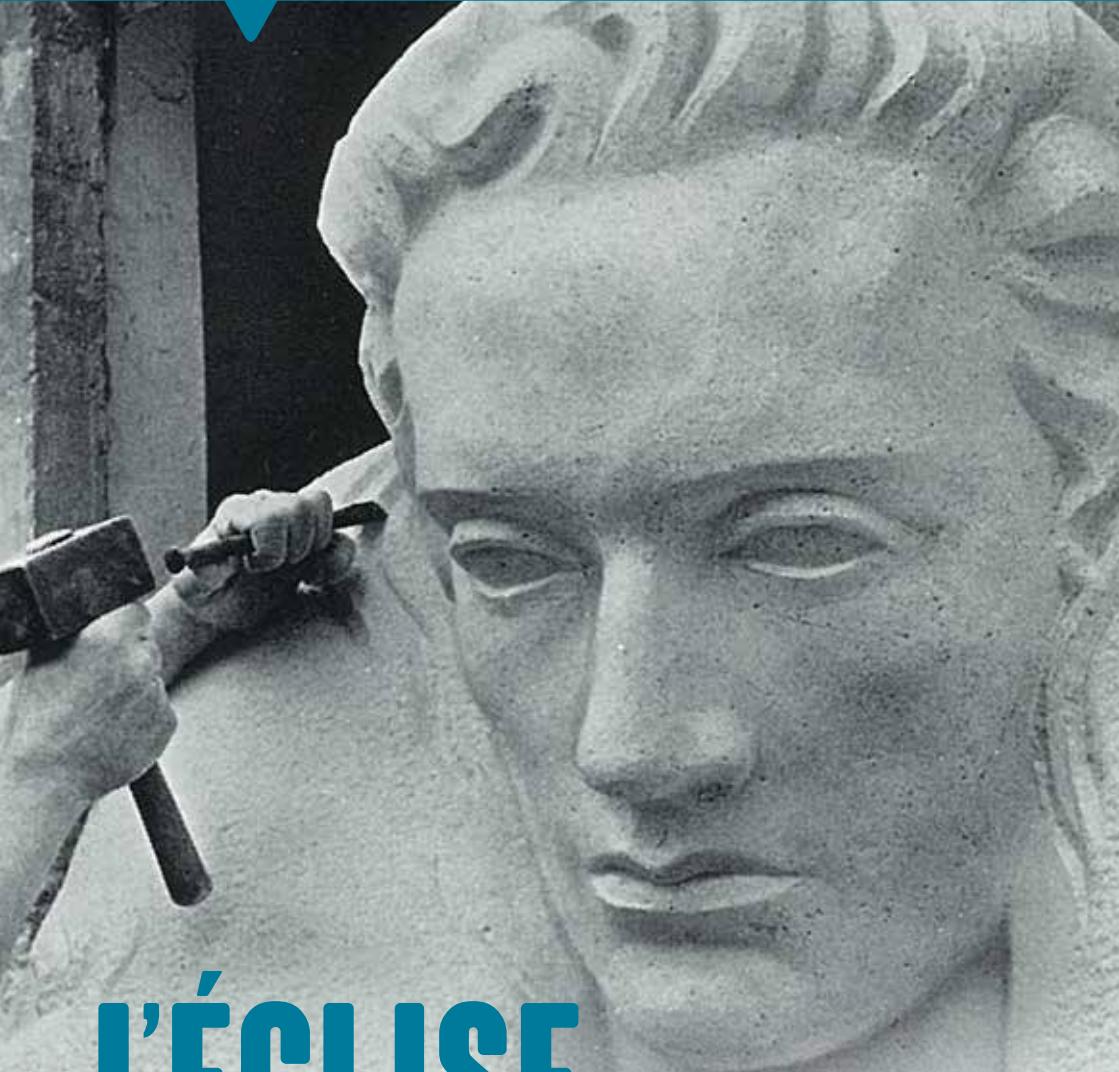


commune de
BOUVRON



PATRIMOINE
MÉMOIRE



L'ÉGLISE

— SAINT-SAUVEUR —

Journées du Patrimoine | Septembre 2015

#1

SOMMAIRE



1
LA VISITE DE
L'ÉGLISE
Pages 4 à 11



2
L'HISTOIRE DE
L'ÉGLISE
Pages 12 à 23



3
LES 4 ARTISTES
Pages 24 à 29



4
TÉMOIGNAGES
MÉMOIRE
Pages 30 à 51



**L'ÉDITO DE
MARCEL VERGER**

PARTENAIRES & REMERCIEMENTS

La Commune de Bouvron remercie particulièrement les bouvronnais qui se sont associés à la rédaction et à la recherche d'iconographie.

Remerciements à Monsieur Hervé Tremblay pour son accord sur la reprise d'éléments de son document sur le centenaire de l'église en 1995.

Remerciements au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de Loire-Atlantique, notamment à Monsieur Christophe Boucher, architecte pour ses recherches historiques.

Remerciements à Madame Louisette Dallibert et Messieurs Louis Surget, Louis Hervy, Albert Loquet, Michel Czimmerman pour leurs témoignages.

Directeur de la publication : Marcel Verger, maire de Bouvron

Réalisation : mairie de Bouvron - 02.40.56.32.18

Photo couverture : le Saint-Sauveur en cours de réalisation

Crédits photo : mairie de Bouvron, CAUE et archives privées des bouvronnais

Maquette : La Petite Boîte - Impression : Le Sillon

Pour la première fois, la Commune de Bouvron a choisi de participer aux Journées du Patrimoine les 19 et 20 septembre prochains. Le choix s'est porté naturellement sur l'église Saint-Sauveur et sur son patrimoine immobilier et mobilier. À l'heure où des questions importantes se posent sur le devenir de l'église, notamment sur sa vétusté, il nous a semblé important d'en faire découvrir ses richesses patrimoniales, notamment parce que des artistes régionaux ont ici pleinement exprimé leur art, que ce soit Fréour, Dehais ou Ganuchaud lors de sa reconstruction.

Cette plaquette est le premier numéro d'une série de documents qui seront édités au fil du temps sur le patrimoine historique et contemporain de notre commune et dans lesquels les bouvronnais qui le souhaiteront pourront apporter leur témoignage, actuel ou passé.

Je tiens à remercier particulièrement les bouvronnais qui nous ont apporté tout leur soutien et leur témoignage.

Bonne visite, bonne découverte de l'église Saint-Sauveur,

**Marcel Verger,
Maire de Bouvron,
Conseiller départemental de Loire atlantique**



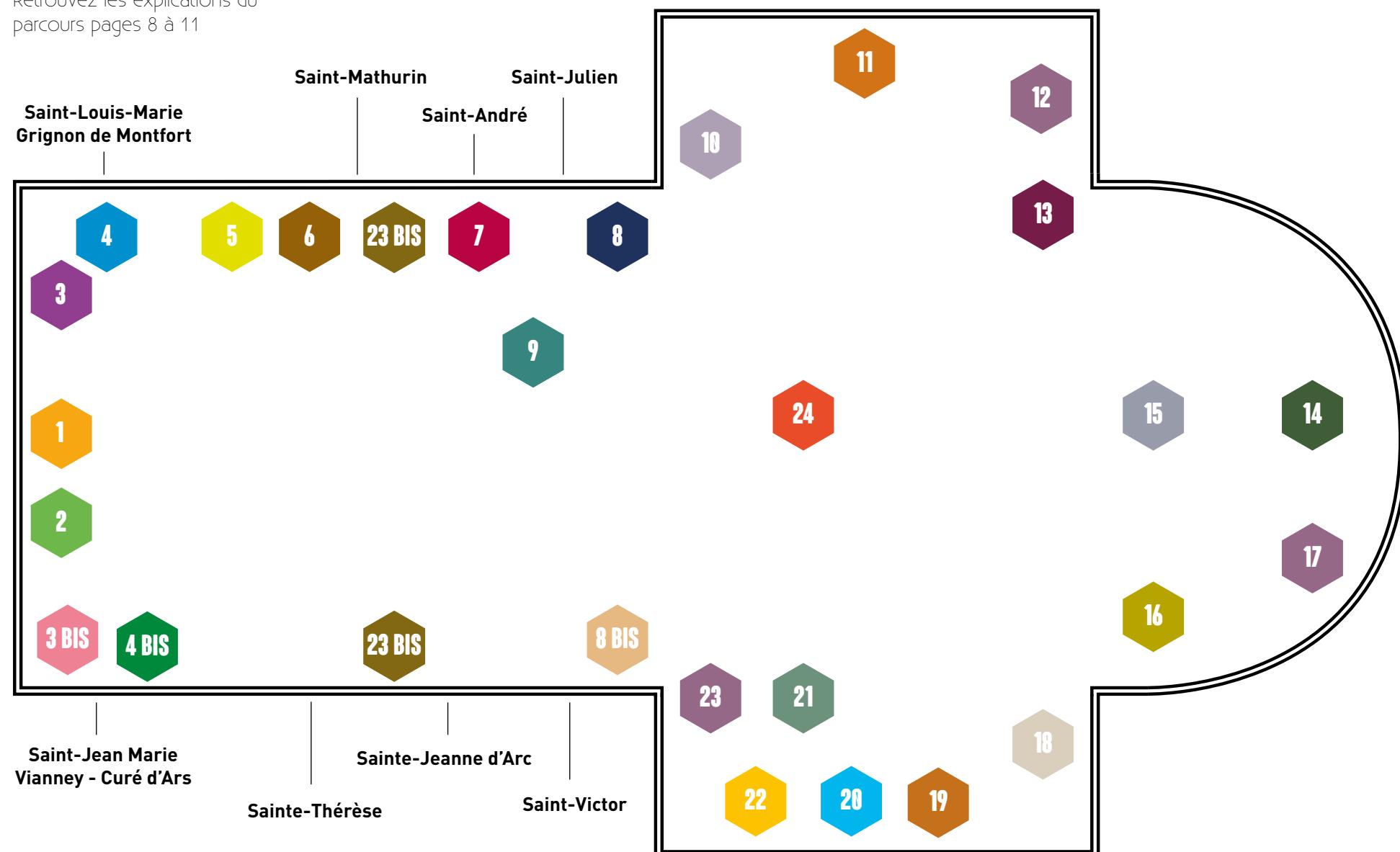
1

LA VISITE GUIDÉE DE L'ÉGLISE **Saint-Sauveur**

Tous les éléments des étapes de la visite de l'église décrits dans ce document sont issus de la plaquette conçue et réalisée par Hervé Tremblay, professeur agrégé de grammaire, bouvronnais. Ce document a été rédigé à l'occasion du centenaire de l'église de Bouvron en 1995.

PARCOURS DE LA VISITE DE L'ÉGLISE

Retrouvez les explications du parcours pages 8 à 11



1 LA STATUE DU SAINT-SAUVEUR

Réalisée par le sculpteur Fréour, la statue accueille les visiteurs au dessus du grand portail. Le Bon Pasteur entouré de six personnages symbolisant les différents âges de la vie, porte un agneau sur ses épaules, il a soin de ses brebis, c'est aussi celui qui sauve les hommes. Il est le patron de la paroisse.

Pourquoi Saint-Sauveur ? Parce que la paroisse a été fondée par les moines de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon le 3 mai 878.

2 LE CLOCHER ET SES 4 CLOCHE

Le clocher a été détruit en 1944 par les tirs d'obus. Il a fallu refaire une partie des voûtes et toutes les toitures. Un document de 1947 mentionne les 4 tonnes et demie d'ardoises et les 90 kilos d'acier pour crochets destinés à la reconstruction de l'église.

Les 4 cloches furent baptisées le 7 août 1955, en même temps que le clocher par monseigneur Jean-Joseph Villepelet. La plus lourde, 1274 kilos s'appelle Reine du Clergé, elle a pour parrains les prêtres, et les religieuses de la paroisse ; la deuxième s'appelle Marie-Josèphe, a pour parrains et marraines les pères et mères de famille ; la troisième s'appelle Thérèse de l'Enfant-Jésus, et a pour parrains et marraines les jeunes gens ; et la quatrième, la plus petite avec ses 358 kilos porte

plusieurs noms : Agnès, Blandine, Tarcisius, et les petits martyrs de Bethléem et a pour parrains et marraines les enfants de la paroisse.

3 LA STATUE DE SAINT-JACQUES

Statue en bois polychrome représentant Saint-Jacques avec son bâton et des coquilles sur sa cape.

3 BIS LA STATUE DE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Un oiseau à ses pieds est le symbole de ce saint. Les 4 évangelistes, Jean, Matthieu, Marc et Luc, sont tous représentés dans cette église en quatre lieux différents, qui ont tous un point commun : ils sont près des portes où passent les fidèles.

4 LE VITRAIL DE SAINT-MATHIEU

Un ange est le symbole associé à Saint-Mathieu. La chapelle du château de Quéhillac est consacrée à Saint-Mathieu.

4 BIS LE VITRAIL DE SAINT-JEAN

5 LE CONFESIONNAL

La confession est un rite qui a changé avec les années, le prêtre se mettait au milieu et les personnes qui venaient se confesser étaient de chaque côté.

6 LE CHEMIN DE CROIX

Ce chemin de croix, offert par une famille, comporte 14 stations. Le chiffre VI représente la 6^e station : Sainte Véronique essuyant le visage du Christ.

7 LE MONUMENT AUX MORTS

Il a été inauguré en novembre 1921, et représente une Piéta. La tête du Christ a été endommagée par les obus durant la guerre. Elle n'a pas été réparée pour que subsiste dans l'église un témoignage apparent des mutilations subies pendant la Poche de Saint-Nazaire.

8 LE VITRAIL DE MARC

Le lion est le symbole associé à Saint-Marc.

8 BIS LE VITRAIL DE SAINT-LUC

Le taureau est le symbole associé à Saint-Luc, à côté se trouvent les anciens fonts baptismaux qui étaient dans l'ancienne église et qui sont devenus un bénitier.

9 LES PILIERS ET LES CLÉS DE VOÛTE

Leur base est en granit, pierre plus solide que les colonnes circulaires. Pour les soutenir, leur base est plus large mais octogonale pour ne pas rompre avec la forme circulaire des colonnes. Les chapiteaux, de style corinthien, ont été rendus élégants et légers par la sculpture de feuilles d'acanthe donnant l'impression que

la voûte est poussée vers le ciel. Les clés de voûte font la liaison entre les différents arcs. Dans la nef centrale, les clés de voûte comportent des armoiries sculptées ou des motifs religieux, tandis que les nefs latérales sont ornées de motifs simplement décoratifs.

10 LA CHAPELLE SAINT-MATHURIN

Mathurin est le patron des bêtes à cornes, d'ailleurs, le vitrail représente un bœuf. À Bouvron, il y avait de nombreuses foires aux bœufs. La statue et l'autel proviennent de la chapelle Saint-Mathurin qui était située près du calvaire du cimetière. Cette statue polychrome de Saint-Mathurin et son autel en bois peint marbré (pour imiter le marbre), date de la fin du XVIII^e siècle. Elle est fixée au mur car elle constitue un élément du patrimoine historique. Elle a été classée par les Affaires Culturelles.

11 L'ORGUE

Il a été réalisé par le facteur d'orgues monsieur Bouvet et offert par le comte de Rosmorduc. Il a été inauguré le 24 avril 1949.

12 LA STATUE DE LA VIERGE

Cette statue a été sculptée par Jean Fréour. L'autel de la Vierge était à droite avant la guerre. L'autel a été déplacé pour ouvrir une porte pour aller dans la sacristie des enfants de chœur.

13 LA CROIX SCULPTÉE

Cette croix a été sculptée sur la première pierre de l'église au début de sa construction. Cette première pierre a été bénie le 16 octobre 1892. L'église a été bénie par Monseigneur Laroche le 23 avril 1895.

14 LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

Elle était le cœur avant que le maître-autel soit déplacé à la croisée du transept. On peut encore voir des stalles au pied des boiseries.

15 L'AUTEL ET LE RÉTABLE

Ils ont été sculptés par Jean Fréour.

16 LES VITRAUX

Ils ont été réalisés par Yves Dehais. Il y a sept vitraux, comme les sept sacrements. Ils sont constitués de trois parties : en haut par une scène de l'Ancien Testament, au centre par une scène du Nouveau Testament, et la partie inférieure traduit la réalisation du sacrement.

17 LA STATUE DE LA VIERGE À L'ENFANT

Cette statue est la plus vieille de la paroisse ; elle a été datée du XVI^e siècle. Elle provient de la chapelle Saint-Julien et a dû être vénérée par de nombreux pèlerins puisque la chapelle se trouve sur le tracé d'un ancien chemin de pèlerinage ; la vierge est à l'image d'une femme

bouvonnaise à l'époque, un peu trapue pour supporter le dur labeur des champs.

18 LA CHAPELLE SAINT-JOSEPH

À remarquer, la statue réalisée par Jean Fréour.

19 LA PORTE ET SON BÉNITIER

La porte a été ouverte il y a une vingtaine d'années. L'entourage et le bénitier ont été pris sur un vieil édifice du village de Gavalais.

20 LES DEUX ROSACES

La rosace à gauche de l'église est à dominante pourpre : c'est la rosace de la Création. Au centre, le Christ est en majesté. La lecture de la rosace dans le sens des aiguilles d'une montre : tout en haut, le paon représente la création des oiseaux par Dieu ; puis c'est la création des poissons. Ensuite on trouve la création des fleurs, puis la création des arbres avec leurs fruits. Le vitrail suivant montre la main de Dieu qui pétrit la tête de l'Homme avec de la glaise ; l'arc-en-ciel semble suggérer la création de la lumière au-dessus du chaos, puis la création du soleil. Après, c'est la création de la lune et des étoiles. Sous la rosace, deux évangelistes : celui avec la tête d'un lion est Saint-Marc, à gauche, celle d'un taureau est Saint-Luc.

L'autre rosace à droite, au dessus de l'orgue est à dominante bleue, comme la robe de la Vierge au centre de la rosace. Dans la partie supérieure, on peut voir la Vierge, reine des anges ; le vitrail suivant représente le Miroir de la Justice, puis c'est le Lys de la virginité de Marie, ensuite la Tour de David ; le cinquième vitrail montre le Trône de la Sagesse puis c'est l'Arche d'Alliance, la Porte du Ciel et enfin la Rose mystique. Sous la rosace un ange à gauche, Saint-Mathieu et à droite un aigle, Saint-Jean.

21 LA CLÉ DE VOÛTE

Un blason représente les hermines, symboles de la Bretagne. Les fleurs de lys représentent la France.

22 LA RELIQUE DE SAINTE-THÉRÈSE

Cette relique de S^{te} Thérèse a été offerte par une de ses sœurs, Céline.

23 LES VITRAUX AU DESSUS DES CHAPELLES SAINTE-THÉRÈSE ET SAINT-MATHURIN

Les vitraux qui sont au dessus représentent deux grandes fêtes chrétiennes : la nativité pour la fête de Noël et à droite la résurrection pour la fête de Pâques.

23 BIS LES AUTRES VITRAUX

S^t André, S^t Julien, S^t Mathurin, S^t Thérèse, S^t Jeanne d'Arc, S^t Jean d'Ars le curé d'Ars, S^t Victor,

S^t Louis-Marie Grignon de Montfort.

24 LE MAÎTRE-AUTEL

Autrefois le maître-autel était dans le fond de l'église. Son retable se trouve aujourd'hui dans la sacristie. Cet ancien retable était en marbre blanc, représentant la Cène. De chaque côté il y avait 4 niches pour y placer les 4 évangélistes. Par manque d'argent il n'avait été possible de placer que deux évangélistes. Il a fallu attendre l'arrivée de l'abbé Choimet en 1929 pour aller chercher les deux statues chez le marbrier !

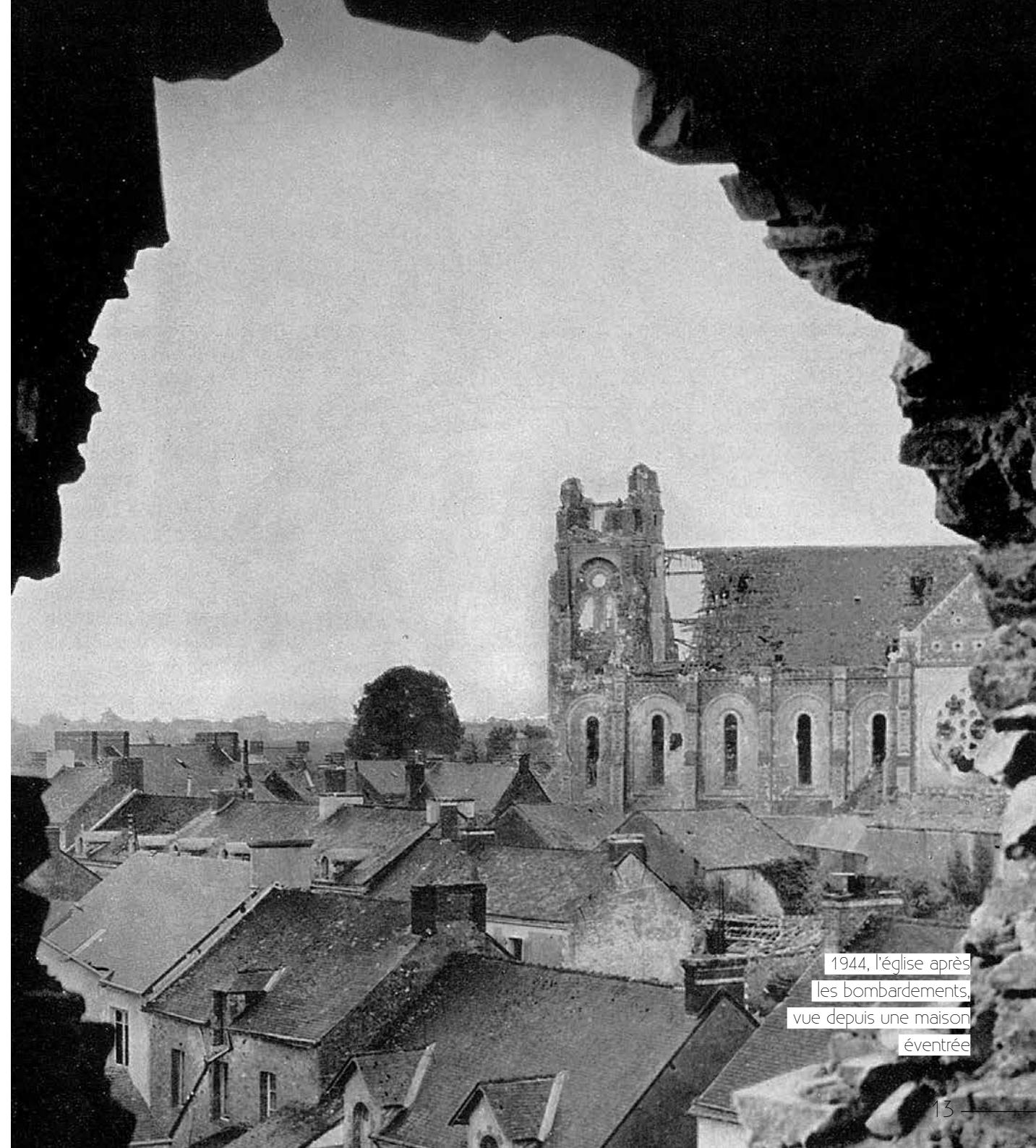
Ce maître-autel à la croisée du transept est magnifié par les quatre chapelles latérales qui regardent vers le chœur. Tout conduit désormais le regard à se tourner vers l'autel central, y compris sa surélévation en marbre de Toulon. L'autel a sept pieds dont un, au centre, décoré des deux côtés de l'Agneau Pascal, et une colombe sur la porte du tabernacle en bronze. Les vitraux convergent également vers l'autel central. Ainsi, à gauche, la Sainte-Vierge, et à droite Saint-Joseph lors de ses fiançailles avec Marie, semblent se tourner vers leur fils, sur la croix, comme ils le regardaient à sa naissance, dans la crèche. Et sur les vitraux qui se font face, de chaque côté, il y a les parents de Marie, Sainte-Anne, et Saint-Joachim. Toute la famille est ici représentée, tous sont tournés vers la croix, et Jésus invite à se tourner vers son Père. C'est un Christ royal que Jean Fréour a représenté.

L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE DE L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE BOUVRON

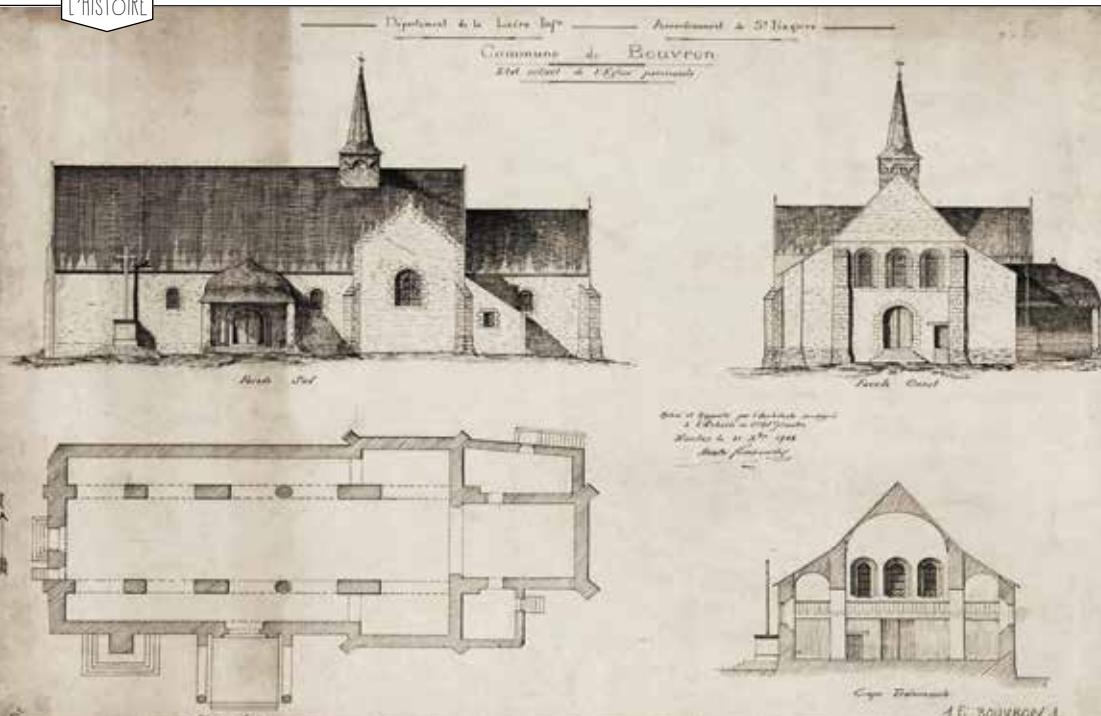
Le rappel de son histoire montre que l'église de Bouvron est incontestablement un témoignage important. Il marque à la fois le renouveau de l'architecture gothique au XIX^e siècle accompagnant le développement des bourgs de l'ouest de la France et particulièrement en Loire-Atlantique, mais également les événements dramatiques de la seconde guerre mondiale autour de Saint-Nazaire et des souffrances infligées au bourg de Bouvron.

Ses caractéristiques sont riches d'enseignements quant aux débats sur les styles architecturaux menés par les architectes et l'Église de France au cours du XIX^e siècle et sur les conceptions modernes ou non de l'architecture au sortir de la dernière guerre : les tenants de l'utilisation de matériaux traditionnels s'opposant à la mise en évidence du béton et des techniques modernes.

Au XX^e comme au XIX^e siècle, les débats traverseront également les arts plastiques, puisque les peintres, les sculpteurs ou les maîtres-verriers eurent à se positionner après-guerre dans ces querelles entre « anciens » et « modernes », entre art figuratif et art abstrait, entre techniques du passé et nouveaux moyens d'expression.



1944, l'église après
les bombardements,
vue depuis une maison
éventrée



L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

Jusqu'au début du XX^e siècle, l'église de Bouvron est une église médiévale, traditionnellement orientée, son chœur est tourné vers l'est. Elle aurait été édifiée vers le XII^e siècle à la place de la chapelle primitive fondée au X^e par les moines bénédictins de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon. Érigée au centre du bourg, elle est entourée de son cimetière sur l'actuelle place Corbillé. Elle présente longtemps une simple nef, un transept et un chœur à chevet plat. L'édifice est plusieurs fois remanié au cours des siècles, avec notamment l'ajout de nefs latérales au XVII^e siècle, et d'un porche à piliers, protégé d'une élégante

1902 : l'architecte Mathurin Fraboulet dessine un relevé de l'ancien édifice

toiture en bâtière. Le 20 juin 1709, le clocher s'effondre, et avec lui une partie de la charpente et de la couverture. L'église restaurée est rendue au culte en 1713, avec un clocher rebâti en charpente recouverte d'ardoise. L'édifice ne souffre pas de la Révolution, et est rendu au culte en 1801. Mais il est rapidement considéré comme trop exigu. En 1840, un nouveau cimetière est créé et dans les années 1880, le projet de construire une nouvelle église provoque un débat entre les partisans du site de l'ancienne église et ceux d'un autre lieu.

FIN DU XIXÈME SIÈCLE, IMPLANTER UNE NOUVELLE ÉGLISE ET UNE MAIRIE : C'EST UNE QUESTION DE CENTRALITÉ URBAINE

Le terrain finalement choisi après maints débats est situé à l'intersection de la route de Savenay et de la route de Saint-Julien, à l'emplacement d'une maison et d'un jardin, celui de François Béranger. Seul inconvénient, la forme du terrain empêche une orientation traditionnelle de la future église et son chœur est orienté à l'ouest ! La nouvelle église achevée, le sort de l'ancienne ne se décide pas immédiatement. À son emplacement (à partir de ses maçonneries ?), seront édifiés au tournant du siècle une mairie, dont la façade s'ouvre sur la route de Savenay, et des halles à arcades.

Ces deux bâtiments seront fortement impactés par la guerre et devront être démolis totalement. C'est après leur destruction que la place Nicolas Corbillé prend son ampleur actuelle. Une nouvelle réflexion est alors portée sur l'emplacement d'une nouvelle mairie. Elle sera finalement reconstruite rue Louis Guihot.

L'ancienne église photographiée en 1887 (tirage encadré conservé dans la sacristie de l'actuelle église)



1835 : l'église est au centre de la place, entourée de son petit cimetière (vue partielle du bourg, cadastre de 1835)



LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE, UN MÉLANGE ARCHITECTURAL TYPIQUE DU XIXÈME SIÈCLE

En 1892, l'adjudication des travaux est attribuée à l'entreprise Ganuchaud de Savenay : les travaux débutent et la cérémonie de bénédiction de la première pierre est organisée. L'église, rapidement édifiée par l'architecte nantais Mathurin Fraboulet, est achevée en 1895 et l'évêque de Nantes bénit les cloches le 23 avril de la même année.

Les caractéristiques de l'édifice

Le projet accentue les dynamiques architecturales par un jeu d'alternance entre les parois en moellons apparents, des parties enduites, et les encadrements et décors en pierre de taille.

L'ensemble est réalisé en moellons de pierre dure, avec soubassements en granit, encadrements et décors en grès et calcaire dur.

La réalisation des boiseries et du mobilier sera progressive, jusqu'à l'inauguration en 1930 des nouveaux bancs, créés en remplacement des anciens datant de 1857. Un parvis d'entrée est clos de murets en pierre et planté d'arbres.

À l'arrière, les sacristies et pièces de services forment un front bâti agrémenté d'un jardin clos de murets et de grilles. Cette nouvelle église est très remarquée par la hauteur de son clocher : la flèche surmontant sa tour culmine à 63 mètres !



Les cartes postales anciennes montrent, vers 1900, l'église venant d'être achevée. On note la hauteur du clocher de 68 mètres, qui offre une difficulté pour les photographes. On note aussi sur les élévations extérieures de l'église un jeu de contrastes entre des parties enduites claires, autour des baies hautes et des rosaces, et des parties plus sombres où les moellons restent apparents.

Après la guerre de 14-18, un monument aux 132 morts de Bouvron est réalisé dans le bas-côté nord.

DES BOMBARDEMENTS À LA COMMÉMORATION

Pendant la dernière Guerre Mondiale, Bouvron est englobée dans la « Poche de Saint-Nazaire », zone restée sous le contrôle de l'armée allemande jusqu'au 11 mai 1945. Les combats et les trois mois de bombardements feront à Bouvron des victimes et de nombreuses destructions dans le Bourg.

Quelques repères

- **Septembre 1944** : célébration du culte dans les magasins de la minoterie
- **24 septembre 1944** : incendie du presbytère et des archives paroissiales
- **Novembre 1944** : destruction du clocher par l'artillerie américaine. Chute d'une partie des voûtes, des charpentes et des vitraux de l'église
- **11 mai 1945** : reddition de la garnison allemande de Saint-Nazaire dans la prairie du Grand Clos de Bouvron
- **1947** : érection d'une croix de Lorraine en bois
- **1949** : 9 octobre, inauguration du monument du Mémorial de la reddition
- **1951** : 20 mai, cérémonie commémorative avec le général De Gaulle au Mémorial
- **1954** : inauguration du monument à Notre-Dame-de-la-Paix

RESTAURATION DE L'ÉGLISE ET RECONSTRUCTION DU CLOCHER

Une dizaine d'années auront été nécessaires pour reconstruire l'église bombardée en 1944.

Ainsi, de mai 1946 à décembre 1948, les parties détruites des maçonneries de la façade est, les parties hautes de tout l'édifice et les charpentes sont restaurées, puis viennent la réfection de l'ensemble des couvertures, et celle, partielle, des voûtes.

Le 24 avril 1949 les orgues sont inaugurées.

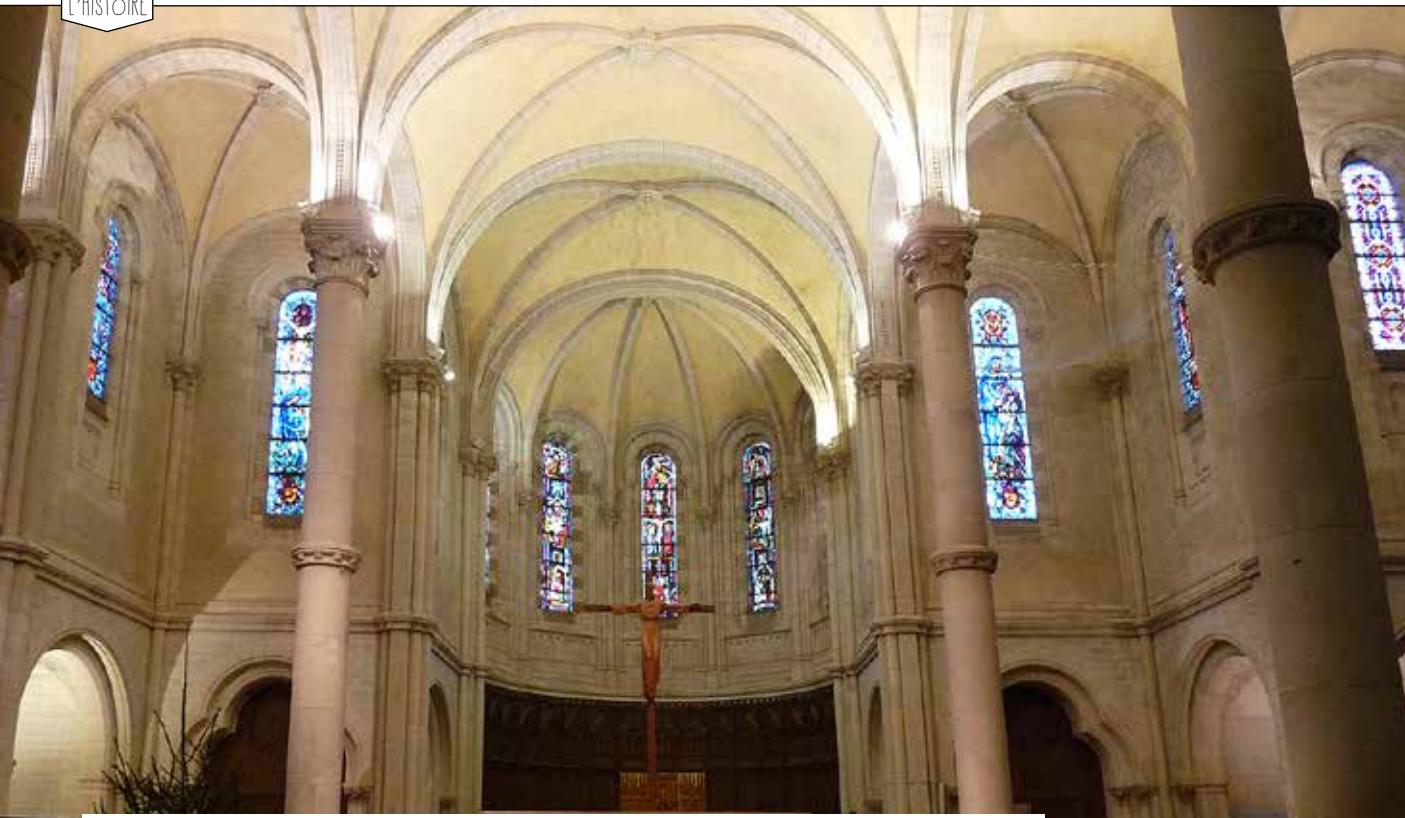
De 1952 à 1955 : le clocher, dessiné par l'architecte nantais Georges Ganuchaud et accolé à la façade ancienne est reconstruit et sa structure en béton armé est partiellement recouverte de pierre de taille.

En 1955, Jean Fréour sculpte sur place la façade de l'ensemble du Bon Pasteur ; il réalisera ensuite plusieurs éléments de décor et de mobilier intérieur pour l'église.

Le 7 août 1957 voit le baptême des cloches.



Après réfection des parties hautes des maçonneries, des charpentes et des couvertures, vue du chantier de reconstruction, édifié contre la façade ancienne



UNE ÉGLISE ÉCLECTIQUE

L'église de Bouvron est caractéristique de « l'éclectisme » architectural, c'est-à-dire de la réinterprétation et du mélange, courant au XIX^e siècle, des styles des époques précédentes.

Cet éclectisme a conduit les architectes du XIX^e siècle à construire des édifices publics de style varié, comme des mairies néo-classiques ou des théâtres néo-Louis XIII, des châteaux néo-gothiques ou néo-Renaissance, et parfois à utiliser plusieurs styles différents dans une même construction.

L'architecture religieuse, à partir des

années 1850, réutilise en général l'écriture gothique, considérée par l'Église comme un style témoin de l'apogée du christianisme médiéval. L'église Saint-Nicolas de Nantes est aujourd'hui considérée comme l'archétype français de ce mouvement esthétique, et à ce titre classée Monument historique. Mais on voit aussi s'élever des églises néo-romanes ou néo-classiques. À Bouvron, Mathurin Fraboulet opte pour une église de conception gothique, que sa structure constructive en voûtes sur croisées d'arcs, ses vastes dimensions et ses grandes rosaces rayonnantes apparentent aux

Les croisées d'arcs en plein cintre, à moulures et décors reposent sur des chapiteaux à motifs végétaux. Les voutains en brique enduite sont peints d'un ton différencié



édifices des XIII et XIV^e siècles. Mais certains de ses décors sculptés, et surtout le choix d'arcs et de baies en « plein cintre » (en demi-cercle) sont une réminiscence de l'architecture romane. Les bas-côtés s'élèvent à une hauteur égale à celle de la nef, ce qui confère à l'édifice une proportion « d'église-halle », en référence au style roman « poitevin » ou au gothique angevin. Le majestueux volume intérieur est rythmé par les



hautes colonnes à chapiteaux et bagues à feuillages sculptés, ainsi que par un jeu subtil de parties en pierre, en enduit fausse pierre ou en enduit lisse badigeonné.

Le volume ample, à trois nefs, éclairé par les fenêtres hautes et rythmé de hautes colonnes, s'élargit au niveau du transept muni de deux rosaces gothiques.

Les élévations intérieures sont décorées de moulures et de colonnettes engagées, en alternance de pierre calcaire et de parties enduites, lisses ou à motifs de fausse pierre. Les croisées d'arcs en plein cintre, à moulures et décors, reposent sur des chapiteaux à motifs végétaux.

Les voutains en brique enduite sont peints d'un ton différencié.

L'élévation côté entrée s'ouvre sur le clocher par une tribune à garde-corps de pierre. L'écriture architecturale est ici clairement romane.

LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

L'architecte adapte son style et son vocabulaire architectural aux possibilités constructives offertes par les matériaux de la région. Il mêle ainsi plusieurs pierres différentes, placées dans le bâtiment en fonction de leurs qualités structurelles : granit en soubassements, moellons et calcaires durs dans les parois, calcaires tendres légers pour les parties hautes à l'intérieur.

À l'extérieur, pour accentuer la monumentalité de l'édifice, l'architecte a multiplié les décors en pierre taillée dans les parties hautes : contreforts surmontés de pinacles moulurés, corniches à modillons supportant des acrotères crénelées, bandeaux et arcs moulurés. Ces éléments en pierre calcaire claire contrastent avec les élévations des parois, réalisées en moellons de pierre rousse laissée apparente.



Détail de la transition entre la façade ancienne (partie en pierre apparente) et partie enduite) à gauche, une portion de mur de l'ancien clocher au centre, et la paroi



Le chevet de l'église exprime particulièrement la monumentalité d'un édifice conçu comme un véritable paysage architectural

Mathurin Fraboulet renforce ce parti-pris décoratif et monumental avec un dispositif rarement utilisé : un jeu d'alternance entre des parties en pierre apparente et des parties enduites en à-plats, plus claires et plus lisses, autour des baies hautes et des rosaces.

Le haut clocher, de proportion gothique, superpose cinq niveaux variés : une porte, puis deux baies géminées surmontées d'une rosace, puis quatre petites baies surmontées de l'horloge, puis un niveau

percé de deux hautes baies, enfin une grande flèche de pierre entourée de clochetons et de pinacles ajourés. Ici aussi la monumentalité est très affirmée.

Les portes sont agrémentées de peintures décoratives en fer forgé, certaines aujourd'hui conservées pour les entrées latérales.



UN NOUVEAU CLOCHER-TOUR TRADITIONNEL ET MODERNE

Lorsque s'achèvent les restaurations des parties de l'église affectées par les bombardements, et notamment la reprise des parements et des superstructures de l'édifice, il reste à reconstruire le clocher effondré. L'architecte nantais Georges Ganuchaud opte pour un projet à la fois traditionnel et moderne.

Il reprend le principe d'un clocher-porche adossé au pignon de la nef, posé sur un soubassement en granit. Il reconstitue, avec une hauteur moins importante que celle de l'originale, une tour monumentale, munie de contreforts d'angle et d'un avant-corps à pignon, surmontée d'une flèche posée sur un lanternon d'inspiration gothique.

Il opte par contre pour une ossature en béton, recouverte en façade de parements de pierre mais partiellement apparente sur ses trois faces, et garnie de verrières modernes enchassées dans des cadres de ciment armé.

Le béton visible depuis l'extérieur conserve la trace des planches de coffrage, dans une recherche de vérité et d'expressivité du matériau chère à Le Corbusier et aux architectes de la modernité.

Ganuchaud poursuit ici discrètement le jeu de son prédécesseur du XIX^e siècle alternant les panneaux enduits et les parements de pierre apparente des élévations de l'église. L'originalité du projet tient également à la présence d'un important



Vue vers le haut de l'intérieur de la tour, montrant l'ossature en béton, garnie de verrières sur trois faces et adossée à la paroi ancienne (à droite)

groupe sculpté, posé au-dessus de la porte d'entrée, dans la grande niche formée par l'avant-corps à pignon. C'est le sculpteur Jean Fréour qui réalisera cette œuvre remarquable.



La charpente du nouveau clocher



3

4 ARTISTES POUR L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

Pas moins de 4 artistes sont intervenus au cours de l'histoire de l'église Saint-Sauveur de Bouvron. Mathurin Fraboulet, premier architecte de l'église, Georges Ganuchaud, le second architecte qui est intervenu lors de la reconstruction du clocher après les bombardements, Jean Fréour, l'auteur de la sculpture du Saint-Sauveur et Yves Dehais, verrier à l'origine des vitraux de l'église de Bouvron en 1960.

MATHURIN FRABOULET (1803-1906)

Mathurin Fraboulet, architecte nantais, a été actif entre 1870 et 1905. Il a édifié un certain nombre d'édifices religieux en Loire-Atlantique et en Vendée, par exemple :

- 1871 à 1875 : la chapelle néogothique (de style gothique angevin) Notre-Dame du Calvaire à Ponchâteau
- en 1890 le monument Scala Sancta à Pontchâteau
- 1888 à 1893 : église néo-gothique Sainte-Catherine à Malville
- **1892 à 1895 : l'église romano-gothique de Bouvron**

GEORGES GANUCHAUD (1915-1998)

Élève de Charles Lemaresquier, Georges Ganuchaud a été associé à Jean Boquien (1915-2010).



Esquisse de la mairie de Bouvron,
réalisée par Georges Ganuchaud



Cette carte postale montre le clocher de Bouvron tout juste achevé.
La pierre neuve encore blanche
tranche sur la partie en béton.
L'œuvre de Fréour n'est pas terminée.

Il a exercé à titre libéral de nombreuses années, avec de multiples commandes du diocèse et de la Ville de Nantes après la Seconde Guerre mondiale. Il a mené de nombreux travaux pour la reconstruction d'édifices culturels à Nantes : Notre-Dame de Toutes-Aides, Sainte-Anne, Saint-Clément, Saint-Nicolas, Saint-Similien ou

encore à Guenrouët par exemple, où Ganuchaud reconstruit en 1952 l'église moderne Notre-Dame de Grâce, ornée de sculptures de Jean Fréour, qui remplace l'ancienne église bombardée en décembre 1944. À Bouvron, outre la reconstruction du clocher de l'église, il est l'auteur, avec Jean Boquien et Jean Bouguoin, de l'Hôtel de Ville actuel. On connaît

de lui des esquisses préalables, réalisées au sortir de la guerre, pour la réalisation d'une mairie sur la place Nicolas Corbillé, à partir d'une maison d'angle. Il est également l'auteur d'immeubles d'habitations, dont le Sillon de Bretagne construit en 1974 à Saint-Herblain avec Jean Boquien, Jean Parois et Jean Maëder.

JEAN FREOUR (1919-2010)

Jean Fréour, né le 8 août 1919 à Nantes et mort le 11 juin 2010 à Batz-sur-Mer, est un sculpteur français. Sculpteur figuratif, Jean Fréour fait ses études à Nantes, puis au Maroc. De retour en France, il passe son baccalauréat à Bordeaux et décide de devenir sculpteur. Sa famille n'apprécie pas ce choix mais cède. Il est admis à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux en 1936 et fréquente l'atelier de Charles-Louis Malric (1872-1942) puis, pour une brève période, l'atelier de Henri Bouchard à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1941. Il devient membre du mouvement artistique breton Seiz Breur. En 1952, il fait partie de la 23^e promotion artistique des pensionnaires de la Casa de Velázquez à Madrid et y réside durant un an.



Détail du " Bon Pasteur ", église de Bouvron (1955)



Mobilier liturgique sculpté par Jean Fréour pour le choeur de l'église de Bouvron

Il sculpte dans toutes sortes de matériaux : le schiste, le marbre, le granit, l'onyx, la pierre bleue de Nozay ou des bois venus d'Afrique, comme l'izombé. Il travaille dans la tradition de l'enseignement académique tel qu'on l'enseignait encore au XIX^e siècle. Il réalise également des statues en bronze.

Ses œuvres sont marquées du sceau du régionalisme et d'une identité bretonne imprégnée de catholicisme. Il s'installe aux environs de Châteaubriant puis, en 1955, décide de s'établir à Batz-sur-Mer dont il est élu maire durant un an. Il est décoré du collier de l'Ordre de l'Hermine en 1995.

Il a réalisé la partie haute du « Bon Pasteur », église de Bouvron (1955). C'est lui aussi qui a réalisé la statue d'Anne de Bretagne, place Marc Helder à Nantes (2002).

Il meurt à Batz-sur-Mer le 11 juin 2010, à 90 ans.

Bouvron : Rosace du transept sud

par Yves Dehais, 1960



YVES DEHAIS (1924-2013)

Né le 28 septembre 1924 à Nantes, élève au collège des Enfants Nantais, il poursuit ses études à l'école des Beaux-Arts de Nantes, pendant de nombreuses années, complétées d'une formation à



Bouvron : détail d'un vitrail du bas-côté nord par Yves Dehais, 1960

la technique du vitrail à l'atelier Le Bihan à Quimper. Il y rencontre l'artiste Pierre Toulhoat, céramiste, verrier et orfèvre. Il travaille quelques mois à la faïencerie Keraluc de Quimper, où il réalise des décors. Cette entreprise, active entre 1946 et 1984, réalise des faïences domestiques et des fresques murales en céramique. En 1948, Yves DEHAIS ouvre son atelier au 44, rue de la Bastille à Nantes, avec un compagnon du devoir. Il élabore de nombreux vitraux d'églises pour le Diocèse de Nantes et hors du département, ainsi que pour des maisons particulières. En 1986, à sa retraite, il crée l'association Art & Culture dont il est le président jusqu'en 2008. Il décède le 22 mars 2013 à La Bernerie-en-Retz, et est inhumé au cimetière du Tillay à Saint-Herblain. C'est en 1960 qu'il a réalisé les vitraux de l'église de Bouvron.



Louis Hervu
au café-mémoire
mai 2015

3

LES TÉMOIGNAGES **MÉMOIRE**

Il s'appellent Albert, Henry, Louis, Louisette ou encore Michel et ils ont grandi à Bouvron, avec leur église. Entre souvenirs historiques et anecdotes plus légères, retour sur l'histoire d'une église à travers le prisme de 5 paroissiens passionnés.

**ALBERT LOQUET**

87 ans - Électricien

À PROPOS DE L'ÉGLISE ET SA RECONSTRUCTION

L'ancien clocher de Bouvron était très haut car certains le considéraient, avec celui de Donges, comme étant l'un des deux plus imposants du département. C'est fin août ou début septembre 1944 qu'une messe fut interrompue par les bombardements. Quelques temps plus tard, les messes ont été célébrées à la minoterie du bourg.

"LES TRAVAUX DE RECONSTRUCTION ONT COMMENCÉ AU DÉBUT DE L'ANNÉE 1947, POUR SE TERMINER DÉBUT 1949."

Toutefois, quelque temps après la Libération, l'église a failli être détruite : les niches pour placer des charges d'explosifs avaient déjà été creusées. Le bâtiment fut sauvé in extremis par l'architecte de la reconstruction. On décida de restaurer l'église et reconstruire le clocher, mais son Monument aux

morts avec la tête du Christ abimée fut laissé intact pour rappeler le bombardement.

Cette année de l'inauguration, sous la pluie, en août 1955, l'orgue fut lui aussi inauguré. Un homme était venu sonoriser l'église pour simuler le son des cloches qui n'étaient pas encore réinstallées. Il y eu aussi une victime durant les travaux, un ouvrier ayant fait une chute mortelle depuis un échafaudage.

Lors de la reconstruction, les ouvriers ont redécouvert des détails amusants à propos de la construction originelle de l'église. Par exemple, lorsqu'il a fallu démonter la chaire les personnes présentes ont vu sous celle-ci une représentation démoniaque en bois. En réalité, la chaire symbole du Christ écrasait le démon. Ces pièces, ainsi que le Sacré-Cœur de l'autel, furent remises plus tard dans le clocher.

DANS LES ANNÉES 1960...

Le chauffage fut installé dans l'église par la société CAP et Monsieur CZIMMERMAN, l'autel fut rapproché du centre de l'édifice et un nouveau système de sonorisation fut posé avec des haut-parleurs placés dans les voûtes. On peut encore voir les grilles, bien que ces haut-parleurs aient été retirés depuis. Un premier système de sonorisation avait déjà été posé dans les années 30, preuve d'une certaine modernité pour Bouvron à l'époque.

LES ANCIENS BAS-RELIEFS DE L'AUTEL FURENT MIS DANS LA SACRISTIE

Cette pièce représentant la Cène ou les Compagnons d'Emmaüs fut produite par un artiste inconnu à la fin du XIX^e siècle. Les œuvres de Fréour furent introduites dans l'église avec les sculptures derrière l'autel actuel et le Christ royal sur l'autel. Une représentation identique fut façonnée pour une église à Yamoussoukro en Côte d'Ivoire.

Un mur fut percé au niveau de la chapelle Sainte-Thérèse à l'intérieur de l'église. Cette opération avait pour but d'accroître la luminosité du lieu.

À cela il faut ajouter le chemin de croix offert par une famille de Bouvron. Néanmoins, un chemin de croix monumental fabriqué par Fréour était prévu initialement. Pourtant, le projet fut finalement abandonné car jugé comme trop important.

LES TRADITIONS LITURGIQUES

Le parcours de Saint-Julien pour les rogations

Départ depuis l'église du bourg ; route de Savenay ; station à la croix de Génigan ; station aux 2 croix de la Haie ; la Croix Blanche ; la Madeleine (grotte faite par des particuliers) ; Gavalais (plusieurs croix) ; station à la croix de Bois Lainé ; l'hôtel Furet ; l'hôtel Guiton ; les Aulnais (2 ou 3 croix) et messe à la chapelle Saint-

Julien ; dispersion.

La messe était parfois accompagnée de chrismation de brioche.

Autrefois, le parcours se faisait sous l'égide d'une certaine Marie Judique, connue pour son implication dans la vie liturgique.

Les pains bénis

Dans les années 1950/1960, une tradition s'est réinstallée à Bouvron et coïncide avec la période où l'abbé Jamoneau était prêtre de la commune. Pour les messes dominicales, un pain ou une brioche était spécialement fait et bénit. Ce pain ou cette brioche était soit financé, soit fabriqué par une famille de la commune à tour de rôle. Ensuite, cette pâtisserie était partagée et distribuée à la sortie de l'église en fin de messe. Cette tradition n'a pas duré longtemps, elle a cessé après l'abbé Jamoneau.

Les bancs de famille

Autrefois, dans certaines églises, dont celle de Bouvron, il y avait ce que l'on appelle des bancs de famille. Ces bancs en milieu de nef étaient payés à l'année par certaines familles de la commune qui avaient ainsi leurs places réservées. Héritage d'Ancien Régime, cela permettait aux plus aisés d'approcher la condition des nobles qui eux, avaient leurs places réservées d'office au premier rang, (voire même dans un balcon privatif dans certaines église.)

Cette anecdote permet de faire remarquer que l'église de Bouvron est l'une des rares à avoir uniquement des bancs. Les chaises ne sont ajoutées que lorsqu'il n'y a plus de place dans l'église.

Les marguilliers

Les marguilliers étaient des personnes chargées de faire la quête lors des offices religieux. Suivant l'héritage d'une vieille tradition (du XIX^e siècle ou plus ancienne), ils devaient également porter une tabatière avec eux afin que ceux de l'assistance qui le souhaitaient puissent priser. Cela était surtout populaire chez les personnes âgées de l'assistance.

Autour des années 1950/1960, une équipe de marguilliers a décidé de mettre fin à cette tradition qui s'est perdue par la suite.

Messe lors de l'inauguration du Monument aux morts, 1949



Anekdothes de guerre

Le clocher a servi de poste d'observation bien avant la période de la Poche de Saint-Nazaire. Dès le début de l'occupation en 1940, les allemands ont utilisé le grand clocher de Bouvron pour reconnaître la topographie des alentours.

Le clocher fut détruit en novembre 1944 avec des observateurs allemands à l'intérieur.

En 1944, faisant une parenthèse dans la période difficile de la Poche de Saint-Nazaire, une procession de Notre-Dame de Boulogne est passée par Bouvron sur un week-end. Cette procession est l'une des trois qui ont parcouru la France pendant la guerre, avec chacune une statue de la Vierge. L'initiative venait de l'épiscopat français qui souhaitait redonner courage aux français.

À son arrivée le samedi, la procession fut accueillie sur la route de Fay-de-Bretagne par un arc de triomphe confectionné avec des fleurs. Puis, son départ fut honoré le dimanche avec le même dispositif, mais cette fois sur la route de Savenay.

Pour la petite histoire, la procession s'est retrouvée coincée dans le territoire de la Poche de Saint-Nazaire et les pèlerins furent finalement exfiltrés par les FFI (Résistants). Le point d'extraction fut soit celui de la Vilaine, soit le Canal de Nantes à Brest.



MICHEL CZIMMERMAN

81 ans

Serrurier - chaudronnier artisan

LA RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Pendant la Poche de Saint-Nazaire, les allemands logeaient au café Breuil, aujourd'hui l'Escale, ainsi qu'à côté, chez un cordonnier. En août 1944, à partir des premières canonnades américaines, il ne se passait pas un jour sans bombardement ou bruit d'explosion. C'est en novembre 1944 que le clocher de Bouvron s'est effondré suite aux tirs quotidiens d'obus américains qui l'ont fait s'affaisser : des allemands étaient alors en train d'observer les lignes alliées depuis le clocher qu'ils avaient investi pendant l'occupation.

Après la capitulation de l'Allemagne et la reddition de la Poche de Saint-Nazaire, les travaux de désencombrement du bourg ont débuté entre la fin 1945 et 1946. La première idée était simplement de raser l'église qui avait beaucoup souffert

des canonnades américaines et les trous pour placer les explosifs de démolition furent creusés. Pourtant, l'architecte de la reconstruction, Monsieur Ganuchaud, sauva l'église au dernier moment et il fut décidé de restaurer et reconstruire.

La restauration de l'église fut confiée à l'entreprise Groussin et le chantier du nouveau clocher à l'entreprise Grenapin. Ces travaux furent dirigés par Monsieur Caux.

"LES DESSINS DES PLANS FURENT RÉALISÉS PAR GANUCHAUD, DONT LES ESQUISSES POUR LE COQ DE FLÈCHE ET LA CROIX."

À l'époque, les échafaudages étaient en bois et un élévateur à moteur électrique permettait d'accéder aux niveaux inférieurs. Néanmoins, ce sont des échelles qui rendaient l'accès aux niveaux supérieurs possibles et le cheminement jusqu'au haut du clocher se faisait en extérieur. Dans l'ensemble, la plupart des matériaux et pièces pour la reconstruction était monté à la main, sans l'aide d'outils mécaniques.



Reconstruction de la toiture de l'église, Bouvron, 1950



Monsieur Czimberman se rappelle notamment que les nouveaux vitraux furent posés par son père, sur l'ordre du vitrier, Monsieur Dehais, et que pour monter les bords de ces vitraux situés à 10 ou 12 mètres de haut, il fallait une échelle. Le clocher fut pour sa part fabriqué en béton coulé intérieur et extérieur. Ce béton provenait de bétonnières fonctionnant en permanence, car il n'y avait pas de camions spéciaux comme aujourd'hui. La croix de 250 kg fut galvanisée aux chantiers de Saint-Nazaire parce qu'ils étaient les seuls en mesure de réaliser ce travail, grâce à leurs outils de pointe.

MONSIEUR CZIMMERMAN SE SOUVIENT BIEN DE LA DATE DE FIN DES TRAVAUX. EN EFFET, LE 21 AVRIL 1955 C'EST LUI QUI CRIMPA JUSQU'EN HAUT DE LA FLÈCHE DU NOUVEAU CLOCHER POUR Y POSER LE COQ GIROUETTE.

L'inauguration de l'église restaurée se fit en août 1955. Après l'inauguration, des travaux supplémentaires furent entrepris dans la période 1956-1960 avec l'installation d'une gaine souterraine pour le chauffage et la création d'une porte près de la sacristie.



LOUIS HERVY

87 ans - Agriculteur

LA VIE LITURGIQUE TYPE D'UN BOUVRONNAIS

Jusqu'au années 1950/60, la plupart des habitants étaient pratiquants. C'est la raison pour laquelle l'église de Bouvron est grande, il fallait accueillir un nombre important de fidèles. Le clergé était permanent avec un curé fixe, secondé par un ou deux vicaires.

La naissance

À l'église, il y avait les baptêmes des enfants le jour même ou le lendemain de leur naissance. C'était une pratique ancienne pour permettre au nouveau né d'accéder au paradis, même en cas de mort infantile. On peut donc dire que les bouvronnais commençaient leur vie, ou du moins leur vie sociale à l'église. À cette occasion, les enfants recevaient des dragées. Il y avait aussi la désignation d'un parrain et d'une

marraine de baptême.

L'adolescence

En grandissant, la plupart des jeunes bouvronnais allaient au catéchisme enseigné à l'église pour les enfants des deux écoles, publique et privée. À noter que l'école privée n'accueillait que des filles jusqu'à dans les années 1950/60. Pour les plus jeunes, ce sont des laïques, (des paroissiens), qui se chargeaient de cet enseignement, alors que le prêtre s'occupait des plus grands. Une fois formé, les jeunes devaient faire leur communion. Se déroulant au printemps, au mois de mai, celles-ci étaient de véritables fêtes religieuses et familiales.

Pour la confirmation, étape suivante dans la vie du chrétien, l'évêque de Nantes passait à Bouvron tous les quatre ans pour « confirmer » les jeunes ayant communie. Ce représentant de la haute autorité ecclésiastique était reçu solennellement avec un cérémonial important. À cette occasion étaient désignés un parrain et une marraine de confirmation parmi les paroissiens pour l'ensemble des confirmés.

Après cette étape, les confirmés pouvaient continuer le catéchisme dit « de persévérence », qui était animé par les prêtres (curé et vicaires) à destination des adolescents. Néanmoins, celui-ci attirait moins de participants.



Mariage en 1953
On note la présence d'un
échafaudage, l'église est
encore en travaux

Le mariage

Suivant l'ordre de la vie, arrivait ensuite le temps du mariage pour les jeunes gens qui s'étaient fiancés. Au préalable de la cérémonie, il fallait publier les « bans » pour faire connaître le mariage et savoir s'il y avait un empêchement à cette union. Ce mariage religieux avait toujours lieu après le mariage civil à la mairie.

Les futurs mariés entraient dans l'église au son du chant *Veni Creator* afin d'invoquer l'Esprit Saint. Ils s'arrêtaient à la Sainte Table, le chœur étant réservé aux services

de l'autel. C'est à cette Sainte Table que la communion était distribuée uniquement par les prêtres au cours des messes et sous la seule forme du pain (l'hostie).

Après la cérémonie, les mariés se rendaient à la sacristie pour signer le registre paroissial et recevoir les félicitations de toute l'assistance. À l'entrée de la sacristie, la coutume était que les enfants de chœur, les choristes, tendent une corbeille et profitent eux aussi de la fête. Pour leurs services à l'église, messes et services de chaque matin en semaine, sépultures, mariages, processions, notamment les roga-

tions, ils recevaient une petite rétribution. En 1940, Louis Hervy était enfant de chœur et se souvient avoir pu acheter un vélo. Il était admis que ceux-ci devaient parfois quitter l'école pendant le temps de classe, y compris à l'école publique, pour assurer ces services d'église.

POUR TOUS LES BAPTISÉS, LA MESSE DU DIMANCHE ÉTAIT OBLIGATOIRE, DE MÊME QUE NOËL, L'ASCENSION, L'ASSOMPTION ET LA TOUSSAINT.

Mais d'autres rites ne l'étaient pas comme les vêpres du dimanche après-midi. Les veilles de ces grandes fêtes, il était conseillé de se « confesser » et pendant le Carême, de jeûner certains jours.

Le décès

Après les célébrations et rites concernant le début de la vie et son cours, attardons-nous sur ceux relatifs à la maladie et la mort. En effet, l'église était autrefois omniprésente dans l'accompagnement des individus de leur naissance jusqu'à leur décès. Les personnes se retrouvaient malades ou mourantes recevaient la visite du prêtre pour le sacrement de l'extrême onction. Ce rituel pratiqué chez les croyants était tellement important et ancré dans les mœurs qu'en cas de danger de mort (maladie, accident, etc..), on allait parfois quérir le prêtre avant même d'aller chercher du secours, ou de prévenir les autorités civiles : c'était instinctif. Un tel empreissement à faire

appel au prêtre renvoie à la volonté d'assurer au mourant sa place au Paradis, ou au moins raccourcir le temps à passer au Purgatoire. Suite aux rites d'accompagnement et au décès, un cérémonial et des procédures s'organisaient. Rappelons qu'à cette époque, il n'existe pas encore de pompes funèbres institutionnalisées comme aujourd'hui. La famille du défunt, ou par défaut la commune de Bouvron, devait prendre en charge les funérailles.

Tout d'abord, le cercueil était fabriqué par un artisan local. Selon les moyens des proches du défunt, le stock du menuisier et les mensurations du mort, on utilisait un cercueil déjà conçu ou en réalisait un sur mesure dans la journée. Il y avait une cérémonie de visite du corps chez la famille du défunt, afin que les amis et voisins puissent lui rendre un dernier hommage. Ce sont ces mêmes voisins et amis qui portaient le cercueil. Le corbillard était une charrette hippomobile propriété de la commune. Il était garé près du presbytère. Avec celui-ci, le cercueil était transporté jusqu'à l'église. À l'église, la dépouille était bénite par le prêtre puis le cercueil était recouvert d'un linge noir, couleur du deuil et de la mort. Des tentures noires étaient aussi disposées dans le bâtiment. Le cercueil était placé dans/ sur un catafalque, une estrade décorative prévue pour le recevoir. Le prêtre, ses assistants, ainsi que les enfants de chœur étaient tous vêtus de noir. La cérémonie était en latin,

mais il n'y avait pas d'eucharistie. La cérémonie terminée, le cercueil était transporté au cimetière dans une procession. Il y avait un porteur de croix en tête, puis le corbillard avec le cercueil, le prêtre et les choristes et enfin l'assistance composée de la famille et des personnes présentes à la cérémonie. Les femmes y étaient vêtues de noir avec un voile noir et les hommes portaient un brassard noir. Au cimetière, un fois le corps en terre il y avait le cérémonial de condoléance pour la famille. En général, les proches du défunt se regroupaient à un endroit donné du cimetière (près de la tombe ou à la sortie par exemple) et les gens dans l'assistance venaient leur serrer la main à tour de rôle. Huit jours après l'enterrement était célébré un « service d'octave », chants et messe matinale, auxquels assistaient les proches du défunt (famille, voisins...). Ces célébrations se renouvelaient ensuite à des intervalles rappelant le souvenir du décès, comme six mois, un an, etc...

Les classes des services

Cette description de la vie d'un croyant bouvronnais nous amène aussi à un autre point important : les "classes" des services. En effet, pour ces services comme pour les mariages et les sépultures, il y avait trois "classes" (tout est supprimé depuis de nombreuses années). La 1^{ère} classe était réservée aux plus aisés (rare à Bouvron) et la 3^e aux



Fête de Dieu, 1951, temps fort dans la vie paroissiale des bouvronnais

plus modestes. Les différences entre les classes résidaient dans la solennité de la cérémonie (chants, habits et objets liturgiques utilisés, etc...). Il est à noter que jusqu'au dernier Concile Vatican II, tous les offices religieux utilisaient le latin, langue officielle de l'Église.

L'ÉGLISE DE BOUVRON ET LA GUERRE

Pendant la seconde guerre mondiale et l'occupation, il n'y a pas eu de changement dans la pratique religieuse. Il y avait juste moins de monde aux messes, mais il subsistait toujours un prêtre et un vicaire. Bien sûr, les fêtes en exté-

rieur étaient réduites et des prières pour la paix s'introduisaient dans la liturgie ordinaire. Durant la guerre, il faut distinguer deux périodes d'occupation : avant et pendant la Poche de Saint-Nazaire. Il y avait un camp militaire allemand avec des baraquements derrière l'église et une kommandantur au château de Quéhillac. Celle-ci était reliée par une ligne de communication directe au clocher de l'église servant de poste d'observation. Déjà, au début de l'occupation en 1940, le clocher avait servi de poste d'observation à l'ennemi pour reconnaître la topographie de la région. Il faut rappeler que l'ancien clocher de Bouvron

"DÈS LE MILIEU DE L'ANNÉE 1944, LA PRÉSENCE ALLEMANDE S'EST RENFORCÉE À BOUVRON, EN RAISON DE SA POSITION STRATÉGIQUE À LA FRONTIÈRE DE LA POCHE DE SAINT-NAZAIRE."

était l'un des plus hauts du département avec celui de Donges, certains le disent équivalent à la flèche de la cathédrale de Nantes.

Néanmoins, si les allemands étaient présents sur la commune, ils ne fréquentaient pas l'église et laissaient les habitants aller à la messe librement. Cela s'explique par la grande partie des occupants de confession protestante, mais aussi par la présence d'aumôniers militaires allemands parmi les troupes d'invasion.

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent sur les plages de Normandie et commence la libération du pays.

Le commandement américain est pressé d'en finir et veut prendre Berlin avant les Russes, qui progressent rapidement sur le front Est. Ainsi, le gros des troupes poursuit son avancée vers l'Allemagne. Néanmoins, des divisions militaires alliées, en partie composée des Forces Françaises Libres (FFL), ont ordre de partir au Sud de la Normandie pour libérer la population et combattre les forces allemandes formant des poches de résistance (Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle et Royan). Les bouvronnais sont informés de la progression des alliés par la Résistance (FFI) et de l'agitation dans le camp allemand.

"LE 4 AOÛT 1944, LA POPULATION DE LA COMMUNE ATTEND L'ARRIVÉE IMMINENTE DES AMÉRICAINS, ACCOMPAGNÉS PAR LES FFI"

L'idée de la libération provoque la joie et la fête dans le bourg car les habitants ont la certitude d'être débarrassés des allemands au plus tard le lendemain... Pourtant, rien ! Le 10 août 1944, les américains s'arrêtent à mi-chemin entre Blain et Bouvron, libèrent également Fay-de-Bretagne puis, se retirent sur Blain et Fay.

Le 11 août 1945, les drames commencent pour Bouvron. Les allemands en déroute cherchent à gagner Saint-Nazaire. Pour récupérer des vélos, ils n'hésitent pas à abattre froidement trois cyclistes : Pierre Fourage, Raymond Auray et Julien Tessier. Louis Hervy a été témoin de ce dernier crime.

À Bouvron, l'envahisseur se repose et installe des canons en direction de Blain et de Fay-de-Bretagne. Louis Hervy se souvient avoir ramassé des pommes tout près d'un de ces canons à Fresnais, ainsi qu'avoir récolté du blé noir à l'avant d'un poste de mitrailleuse près du moulin de Paribou.

Le 17 août 1944, les américains réalisent leur premier tir d'artillerie sur l'église, mais celui-ci est mal réglé et manque sa cible. Les alliés veulent abattre le clocher pour stopper l'observation et aveugler les défenses ennemis avant de progresser. Ainsi, les tirs d'obus devien-

nent le quotidien des bouvronnais du 17 août au 18 novembre 1944, date de la chute du clocher. Ces tirs touchent l'église et les maisons du bourg. Le 2 septembre 1944, les obus font leur deux premières victimes civiles parmi les bouvronnais. Le dimanche 17 septembre, les messes sont célébrées malgré le danger. Les américains déclenchent une canonnade dès la fin de la deuxième messe, juste après la sortie des participants. Le dimanche suivant, le 24 septembre 1944, une canonnade retentit dès 7h du matin, mais la messe est maintenue à l'église. À l'époque il faut bien comprendre qu'aller à la messe était important et presque obligatoire,



"CE JOUR LÀ, LA PENDULE DU CLOCHER TOME ET ON DÉNOMBRE 2 MORTS CIVILS. LES MESSES NE SE FERONT PLUS DANS L'ÉGLISE QUI N'EST PLUS UN LIEU SÛR."

même en cas de danger. Ainsi, à partir du 8 octobre 1944 la messe est célébrée à la minoterie en face de l'hôtel Guihot.

Finalement le 18 novembre 1944, après plusieurs mois de pilonnage quotidien, le clocher de Bouvron s'effondre vers 15h45, dans le vacarme des obus et la poussière ambiante. Malgré le danger des tirs américains qui continuent à s'abattre sur le bourg, les bouvronnais se précipitent pour aller voir les dégâts. Par la suite, le culte continue d'être célébré hors de l'église, puis courant 1945 des évacuations sont organisées pour les habitants. La poche perdurera jusqu'au 10 et 11 mai 1945 où le général Junck signe la capitulation de Saint-Nazaire à Cordemais, puis remet officiellement son arme aux généraux alliés, Kamer (US) et Chomel (FFI), au Grand Clos, à Bouvron.

Après la guerre vient le temps de la reconstruction...

LÉGENDE LOCALE AUTOUR DE L'ÉGLISE

Autrefois, il y avait une chapelle de Saint-Mathurin dans le cimetière de Bouvron. Le culte qui lui était rendu par les paysans locaux se faisait pour guérir les animaux malades. Certains amenaient leur animaux jusqu'à la chapelle pour invoquer

cette guérison. À la démolition de la chapelle, la statue fut déplacée dans l'église et les gens continuèrent de célébrer des messes pour la guérison de leurs bêtes.

LE PERSONNEL LAÏC DE L'ÉGLISE

Autrefois, des personnes parmi les hommes du bourg étaient chargées de faire sonner les cloches de l'église : ils étaient les sonneurs de cloche. Il y avait le carillon pour les fêtes et les grandes messes, ainsi que le glas pour les enterrements. Un sacristain était chargé de l'entretien du bâtiment. Il était épaulé à cette tâche par les marguilliers, qui faisaient aussi la quête pendant les offices. Les quêtes extérieures au bâtiment de l'église étaient faites par les « quêtouxs » qui passaient dans les villages de la commune. En effet, la paroisse de Bouvron est depuis longtemps divisée en frairies où les « quêtouxs » partaient faire la quête de blé ou de lin. Un chantre allait à toutes les cérémonies pour chanter et veiller à la justesse des chants des cérémonies. Avec lui, la musique était également assurée par un organiste et un groupe de chanteuses.

**LOUIS SURGET**

77 ans - Agriculteur

LES FAITS ECCLÉSIASTIQUES

Lorsque l'on fait appel à la mémoire sur les faits ecclésiastiques autour de l'église de Bouvron, on peut distinguer deux chronologies : celle des années civiles et celle de l'année liturgique. On pourrait tenter de se remémorer les événements année après année mais, les célébrations étant récurrentes, cela serait fastidieux et redondant. Voici donc l'exemple type des temps de l'Église dans la paroisse de Bouvron sur une année.

Les temps de l'Église , les processions, les chasubles, les « chemins tracés »

À partir du 1^{er} décembre, on entre dans le temps de l'Avent, c'est-à-dire la période marquée par les quatre dimanches précédents Noël. Le prêtre y officie avec une chasuble violette.

Puis, le 25 décembre arrive Noël, naissance du Seigneur fêtée par la messe de minuit. À ce sujet, Bouvron avait la particularité de célébrer trois messes : une grande (chantée) et deux « messes basses » (lues et non chantées). Cette tradition a tenu sur la période 1946 – 1956 environ, puis a commencé à disparaître.

“ APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LE RITE TRADITIONNEL ÉTAIT ENCORE SUIVI DANS LES RÈGLES ET LA MESSE ÉTAIT CÉLÉBRÉE À MINUIT PAR UN CURÉ TOUT DE BLANC VÊTU.”

Dans les années 1960, la messe de minuit se faisait de plus en plus tôt et la tradition des trois messes s'est perdue.

Aux alentours du jour de l'an, on fête les Rois et l'Épiphanie. Une crèche était construite par des bénévoles. Même si le souvenir n'est pas clair, il y eut peut-être une tentative de crèche vivante une année. Une fois la période des Rois passée, on entre dans un temps ordinaire jusqu'au Carême où le prêtre officiait avec une chasuble verte.

Puis vient le temps du Carême, où le prêtre officie en chasuble violette. Pendant ce temps liturgique, intervient la Semaine Sainte (temps de la Passion). Autre tradition de Bouvron, pendant cette semaine les statues et crucifix étaient recouverts d'un tissu, souvent mauve, en référence au deuil de la mort de Christ. Là aussi, une dizaine d'années après la guerre, cette tradition s'est estompée. Avant les années 1960, les céré-

monies étaient plus fastueuses et plus longues.

Le Jeudi Saint célébrant la Cène (prêtre en chasuble blanche), on arrêtait de sonner les cloches jusqu'à Pâques.

Le samedi de la Semaine Sainte, il y avait une veillée Pascale où était pratiquée sur le parvis de l'église une bénédiction extérieure du feu (référence à la lumière) et de l'eau pour le baptême.

Suite à cette semaine, arrive Pâques, où le prêtre portait une chasuble rouge et/ou ordinaire. Le mois de mai était celui des rogations, des prières et processions pour les biens de la terre. Celles-ci se déroulaient en trois jours, le 1^{er} dédié au foin, le second au blé et le troisième à la vigne. Les processions s'effectuaient à pied, puis en voiture pour les dernières années aux alentours de 1965. Néanmoins, elles commençaient toujours à l'église et se faisaient avec des bannières. Les processions prenaient la forme de parcours sur lesquels il y avait des stations aux diverses croix et calvaires, où l'on récitait des prières et des cantiques. Une messe clôturait la marche avant dispersion des participants.

Chaque parcours concernait plusieurs « villages » ou lieux-dits dans Bouvron. Les croix et calvaires servant de lieux de halte étaient parfois des constructions payées par des particuliers pour diverses raisons (remerciement, vœux, événement heureux ou malheureux...).

Il y avait 3 parcours de procession :

- parcours Est avec une messe à Saint-André du Châtel
- parcours Ouest avec une messe à Saint-Julien
- parcours Nord-Ouest avec une messe dans une grange ou chez un particulier

Descriptifs du parcours Est dont dépendait Paribou :

- départ à l'église du Bourg ;
- 1^{ère} station au calvaire du cimetière ;
- direction Paribou avec une 2^e halte à un calvaire à mi-chemin (aujourd'hui en ruine) ;
- 3^e station à la croix de Saint-Jean-Baptiste du Dru (ancienne croix de Mathurin Babin déplacée là) ;
- retour sur la route de Fay-de-Bretagne ;
- 4^e halte à une croix près de l'ancien garage côté gauche au carrefour pour Paribou (croix de la famille Menoret) ;
- 5^e arrêt au calvaire du milieu du village de Paribou (calvaire Lecou) ;
- 6^e station à la croix de la Benoîstais, côté droit au milieu du village ;
- puis direction le Châtel par la Berthaude, 7^e station devant une croix de ce lieu-dit ;
- 8^e halte à la croix et au calvaire en milieu du village du Châtel ;
- route de Saint-André du Châtel

- messe à la « Chapelle Saint-André », 9^e halte (à l'époque la chapelle est en réalité un oratoire où il y avait juste la place pour le prêtre et un assistant) ;
- puis direction Bel Air par des « rotes » piétonnières à travers champs ;
- enfin, 10^e halte à une croix du Besou et dispersion de la procession.

Toujours au mois de mai, après les rogations, il y avait la kermesse de Bouvron. Cet événement avait lieu aux alentours du 8 pour fêter la Sainte-Jeanne-d'Arc, ainsi que la libération après la Seconde Guerre Mondiale. Des animations diverses comme des jeux de foire ou de fête foraines, ainsi qu'un salon de thé y étaient proposées. Cette festivité vivait par et pour les habitants, puisque les décorations et les attractions étaient confectionnées par les bouvronnais. De même, des défilés de chars et de gens costumés étaient parfois organisés (pas tous les ans). Il y avait alors un char par village ou pour un groupement de village (ex : Paribou – Le Châtel) sur un thème différent chaque année, comme la musique par exemple. La kermesse et ses animations se terminaient par une « bataille de confettis ». Une année, le spectacle eu un grand succès en raison de la venue des Pompiers de Paris pour faire un numéro à moto. Enfin, les dernières années, la kermesse s'est vue animée par les enfants des



Fillette en costume traditionnel au cours de la kermesse de Bouvron en 1951

écoles de la commune, glissant ainsi vers une sorte de fête des écoles. En suivant l'année liturgique, vient le temps de Pentecôte où étaient célébrées les communions solennelles des enfants d'environ 11 ans.

La fête-Dieu

En juin, les processions pour la Fête-Dieu étaient importantes. Une messe était célébrée le matin, puis les vêpres l'après-midi. Pour cette fête, la procession se faisait uniquement au bourg de Bouvron. Là, un parcours était confectionné par les habitants chrétiens et non-chrétiens (cette notion selon laquelle toute la population participe à l'événement au-delà des croyances personnelles

est très importante).

Descriptif du parcours de la Fête-Dieu, uniquement dans le bourg de la commune :

- départ à l'église de Bouvron
- Halte au 1^{er} reposoir au calvaire du cimetière
- seconde halte au reposoir de Bardou (autel temporaire construit en bois à l'angle de la route de Campbon et de Guenrouët)
- retour au carrefour du centre-bourg, puis direction Savenay
- 3^e halte au reposoir près de l'école privée (cette halte n'a pas toujours existé)

CETTE FÊTE ÉTAIT VRAIMENT PARTICULIÈRE ET SON SOUVENIR RESTE FORT ET POSITIF."

En effet, le « parcours » de la procession était décoré, et ce de manière phénoménale par endroit. Au-delà du cheminement de la procession, ce qui est désigné sous le terme de « parcours » est un tracé d'environ un mètre de large sur toute la longueur de la procession. Celui-ci était exclusivement réservé au prêtre portant l'ostensoir protégé par un dais, précédé par des candélabres, des choristes, ainsi que la croix et la bannière. Hors du chemin de sciure, il y avait quatre personnes tenant les cordons des édiles (maire, conseiller paroissial, etc...), ainsi que les participants de la procession. Le « chemin tracé » était fait par

les riverains avec de la sciure (parfois colorée avec du marc de café ou autre) et décoré par des figures (lys, hermines) et des compositions florales (les fleurs étant faciles à prendre dans les champs). Dans le bourg, on pouvait alors assister à la création de véritables œuvres d'art éphémères. De même, les reposoirs étaient aussi décorés avec des fleurs (souvent les plus belles roses apportées par les habitants), ainsi que des oriflammes. La présence de croix, de bannières, de communians, de choristes et de jets de pétales de fleurs de saison ajoutaient à l'aspect grandiose et festif de cette manifestation religieuse. Les pétales étaient retirés des fleurs à l'école des filles. La Fête-Dieu sous cette forme « traditionnelle » a pris fin avec le développement accru de la circulation après-guerre. La présence de la fromagerie entraînait notamment le passage de camions de livraisons lors de la fête. Ces camions détérioraient le parcours et ses œuvres fragiles entraînant des conflits entre les chauffeurs de poids lourds et les habitants du bourg. Une année, près du reposoir de Bardou un chauffeur a été arrêté par la population présente à la procession et a failli se faire jeter au bas de son camion car il voulait forcer le passage !

En suivant le calendrier liturgique, après la Fête-Dieu, venait le 15 août, jour dédié à la Vierge Marie. Là aussi il y avait une procession avec croix et bannières. Pendant un temps, la



Deux enfants endimanchés lors de la Fête-Dieu à Bouvron en 1951

procession allait de l'église à Notre-Dame de la Paix de Fréour (école privée). Enfin, en novembre arrivait la célébration de Toussaint où l'église était bondée de monde, au point qu'il fallait aller emprunter des chaises dans les bistrots et chez les habitants voisins. À l'église, il y avait d'ordinaire 800 places assises, mais ce nombre était dépassé lors de cette célébration. Une procession était organisée jusqu'au cimetière avec croix et bannières. Il y avait aussi les Indulgences plénières à

cette occasion. En effet, après la cérémonie les gens pouvaient aller mettre des cierges en l'honneur de la Vierge ou d'un autre saint afin de sauver une âme du purgatoire (l'opération pouvait être répétée plusieurs fois). Le temps compris entre Pentecôte et l'Avent est, sauf exceptions, un temps ordinaire où le prêtre officiait en chasuble verte. Il y avait également une chasuble noire pour les enterrements.

Quelques souvenirs ...

Le baptême de son frère en 1947

Alors qu'il n'avait que 8 ans et demi, Louis devenait officiellement le parrain de son petit frère. Il se souvient qu'il faisait froid ce jour-là avec de la neige et du verglas, mais il avait reçu des dragées !

Des messes célébrées en latin, pratique qui n'a pas subsisté après Vatican II en 1962.

La visite du Général de Gaulle en 1951

Bien qu'encore jeune, il ne se souvient pas d'avoir ressenti d'enthousiasme de la part des bouvronnais au sujet de celle-ci. Il se demande encore pourquoi. Néanmoins, il se souvient de l'insigne qui fut créé et distribuée pour l'occasion.

Le baptême des cloches en 1955

Avec une cérémonie et une désignation des parrains et marraines de ces objets. Les cloches étaient au nombre de quatre. Les parrains et marraines des cloches ont reçu une miniature de cloche pour leur participation. Le parrain et la marraine de la plus petite cloche étaient Gérard Gerbaud et Geneviève Boudazin.

Bénédiction des cloches à Bouvron

Une des quatre nouvelles cloches de Bouvron, au moment de sa descente du camion, entourée par M. l'abbé Renault et des ouvriers qui s'occupent de les rentrer à l'église.

Dimanche 18 novembre, au moment d'arrivée à Bouvron, de la grande messe solennelle : 15 messes, bénédiction du clocher, bénédiction des cloches, bénédiction de la

Coupe de presse d'un journal local, 1955

MONTOIS
UN BAL DE

Tradition de « la Quête du blé »

Autrefois, le curé de Bouvron avait une petite exploitation pour couvrir ses besoins matériels comme c'était le cas dans d'autres communes rurales. Il disposait notamment d'animaux qu'il fallait nourrir. Quelques paroissiens partaient donc à la quête du blé dans les exploitations des villages de la commune. Le blé récolté servait essentiellement à alimenter les bêtes du curé. À cette époque, ce blé pouvait être échangé contre du pain, système de troc utilisé en zone rurale par le passé. Cette coutume, ou tradition, a perduré jusque dans les années 1990 où le blé fut progressivement remplacé par de l'argent, comme une quête normale.

**LOUISETTE DALLIBERT**

77 ans - Agricultrice

Avant la Seconde Guerre

Mondiale, l'école privée de Bouvron n'accueillait que des filles (Louisette Dallibert y fut élève). Les garçons devaient aller à l'école publique. Après 1945, cette école privée (une de ses salles), a servi d'église provisoire le temps de la reconstruction du clocher. C'est après-guerre que l'école privée a ouvert ses portes aux garçons.

De 1945 jusqu'aux années 1960-1970, la commune de Bouvron a accueilli des missions de la part de divers ordres religieux. Pendant un temps liturgique (ex : le temps ordinaire de janvier à février) des missionnaires (généralement trois) venaient pour porter la Sainte Parole et animer la vie paroissiale. Une photo détenue par Madame Dallibert atteste d'une mission à Bouvron sur la période du 12 janvier au 2 février 1964.

« Les temps forts de la vie de l'église étaient des moments de rencontre pour les jeunes des villages de la commune. Cela manque aujourd'hui car sans ces fêtes cohésives, les gens ne se connaissent plus ».

En plus d'être un mois de célébrations comme les rogations ou la kermesse, le mois de mai était connu comme « le mois de Marie ». Pendant 30 jours, tous les soirs, les anciens et les jeunes se retrouvaient dans une maison inoccupée ou une pièce aménagée chez un particulier. Là, ils érigaient un autel à Marie puis récitaient des prières et des chapelets.

Le 31 mai, une procession était organisée depuis les divers villages jusqu'au bourg. Ainsi, environ tous les villages (pas celui du Pas) montaient un brancard avec une statue de la Vierge porté par quatre personnes.

Aujourd'hui, bien que cette tradition soit tombée en désuétude, le « mois de Marie » demeure célébré les mardis et vendredis de mai, à la chapelle Saint-Julien.

Néanmoins, le mois de mai avait sa « fête laïque », bien que d'inspiration catholique. Le dimanche le plus proche de la Sainte Jeanne d'Arc, les gens faisaient des feux de joie autour desquels ils se retrouvaient. Cette fête était similaire à la Saint-Jean, elle aussi célé-

brée sur la commune.

Les rogations avaient lieu le lundi, le mardi et le mercredi avant l'Ascension. Lors des parcours, les processions s'arrêtaient également aux autels des mois de Marie en plus des croix et calvaires.

La venue du Général de Gaulle en 1951 n'a pas laissé le souvenir d'un grand enthousiasme dans la population. Étant alors enfant, elle a eu les mêmes impressions que Louis Surget.

En mai, la kermesse proposait un salon de thé pour les participants et d'autres activités. Tout cela était organisé par les nombreux bournonnais participant dont certains faisaient des crêpes et des gâteaux. Les bénéfices de la kermesse étaient reversés à l'école privée.

“ LA KERMESSE EST L'UNE DES NOMBREUSES ACTIVITÉS QUI ÉTAIT ENCADRÉES PAR LE PERSONNEL ECCLÉSIASIQUE À L'ÉPOQUE. L'ÉGLISE ÉTAIT ALORS UN FACTEUR DE COHÉSION SOCIALE.”

Le mois de mai était aussi le temps des communions solennelles et confirmations. Pour les confirmations, l'évêque de Nantes venait à Bouvron tous les quatre ans.

En juin, 15 jours après Pentecôte, il y avait la Fête-Dieu ou « Fête du Saint-Sacrement » avec son fameux parcours de procession décoré dans le bourg. En plus des haltes avec



Une jeune communiant en 1950 à Bouvron

reposoir énoncé par Louis Surget, Madame Dallibert mentionne une ancienne halte avant celle de l'école privée. Celle-ci se trouvait dans la rue Saint-Julien.

Les écoliers et jeunes du village étaient à cette occasion chargés d'aller ramasser des fleurs. Ils y allaient le jeudi car c'était le jour de repos des élèves en ce temps là. Marie Couëron, douée pour le dessin, était chargée de faire les tracés pour confectionner les motifs floraux sur le parcours de procession du dimanche. Celle-ci était préparée la veille, le samedi.

Un tel rassemblement ayant la faculté d'unir tous les habitants manque aujourd'hui.

